



**HAL**  
open science

## Le renouveau des études sino-tantriques, 1990-2010

Vincent Durand-Dastès

► **To cite this version:**

Vincent Durand-Dastès. Le renouveau des études sino-tantriques, 1990-2010 : suivi de la bibliographie des sources secondaires. Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale: Imaginaires, rituels, influences, Peeters, pp.271-310, 2016, Mélanges Chinois et Bouddhiques, 32, 978-1-57729-107-3. halshs-01476749

**HAL Id: halshs-01476749**

**<https://shs.hal.science/halshs-01476749>**

Submitted on 16 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Durand-Dastès (ed.), *Empreintes du tantrisme en Chine et en Asie orientale*, ISBN 978-90-429-3034-6

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

ISSN 0775-4612

MÉLANGES CHINOIS ET BOUDDHIQUES  
VOLUME XXXII

**EMPREINTES DU TANTRISME EN CHINE  
ET EN ASIE ORIENTALE**

**Imaginaires, rituels, influences**

Textes rassemblés et présentés par  
Vincent DURAND-DASTÈS

PEETERS  
LEUVEN — PARIS — BRISTOL, CT

2016

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction</b> .....	1
Vincent Durand-Dastès	
 <b>Imaginaires</b>	
Caroline Gyss. <i>Les divinités d'aspect tantrique dans l'iconographie du Shuiluzhai</i> 水陸齋.....	11
Vincent Durand-Dastès. <i>Rencontres hérétiques dans les monastères de Kaifeng : le bouddhisme tantrique vu par le roman en langue vulgaire des Ming et des Qing</i> .....	27
Meir Shahar. <i>Mythologie indienne et imaginaire chinois: Nezha, Nalakūbara, et Kṛṣṇa</i> .....	63
 <b>Rituels</b>	
Liu Hong. <i>La pratique de la Dhāraṇī de la Grande compassion (大悲咒) dans la Chine du XII<sup>e</sup> siècle d'après le Yijian zhi (夷堅志, 1198)</i> .....	103
Ester Bianchi. <i>Chinese Chantings of the Names of Mañjuśrī: The Zhen-shi ming jing 真實名經 in Late Imperial and Modern China</i> ..	117
Brigitte Baptandier. <i>Les mudrā du Lüshan pai, le battement de la vie</i> .....	139
 <b>Contrepoints : Japon et Corée</b>	
François Macé. <i>Quelques aspects de l'ésotérisme au Japon : depuis les divinités honteuses (Kangiten) et les pratiques abominables</i>	

<i>(Tachikawa ryū) jusqu'aux divinités familières et protectrices (Dakiniten, Fudōmyōō, Jizō, Kannon) mais pas toujours très correctes</i> .....	161
Yannick Bruneton. <i>Le tantrisme dans la Corée médiévale : entre école bouddhique, lignée spirituelle et école de pensée, hypothèse d'une « école coréenne de Yixing » (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles).....</i>	181
<b>Références</b>	
Vincent Durand-Dastès. <i>Le renouveau des études sino-tantriques, 1990-2010</i> (suivi de la Bibliographie des sources secondaires)..	271
Bibliographie des sources primaires.....	311
Index .....	319
Table des illustrations.....	341
Illustrations .....	345

LE RENOUVEAU DES ÉTUDES SINO-TANTRIQUES,  
1990-2010

Vincent DURAND-DASTÈS  
ASIEs-INALCO

Le bouddhisme tantrique en Chine, à la différence du Tibet ou du Japon, ne s'est pas durablement constitué en école autonome ou autonome. De ce fait, son rôle dans l'histoire religieuse chinoise a longtemps été quelque peu sous estimé. Pendant très longtemps, les études consacrées au tantrisme chinois restèrent en effet extrêmement peu nombreuses. Témoin la fortune de l'article de Zhou Yiliang 周一良 (Chou Yi-liang, 1913-2001), « Tantrism in China », publié dans le *Harvard Journal of Asiatic Studies* juste à la fin de la seconde guerre mondiale : lorsque, bien des années plus tard, en 1972, Michel Strickmann commença à étudier le sujet, il ne « connaissait pas de présentation du tantrisme chinois » en dehors de l'article du professeur de l'Université de Pékin<sup>1</sup>. L'article de Zhou, qui traduisait et présentait les biographies des grands maîtres tantriques de la dynastie des Tang, demeure encore aujourd'hui l'objet de l'attention du public : ainsi en 2005 encore, Richard K. Payne l'inclut dans le recueil *Tantric Buddhism in East Asia*, pour représenter le tantrisme chinois, aux côtés de travaux de japonologues et coréanologues contemporains. Dans les décennies qui suivirent le second conflit mondial, les chercheurs capables d'étudier et comprendre les textes et pratiques du bouddhisme tantrique en Chine étaient en effet encore peu nombreux : parmi eux, on doit bien évidemment citer le sinologue et tibétologue Rolf Stein, notamment pour ses études sur les métamorphoses

<sup>1</sup> *Mantras et mandarins*, p. 11.

de Guanyin en Asie orientale. Et l'on doit évidemment mentionner l'équipe du Hōbōgirin (Paul Demiéville, Inayaga Nobumi, plus tard Anna Seidel, Robert Duquenne, d'autres encore) que la maîtrise des sources dans toutes les langues du bouddhisme rendait capable d'appréhender les divinités et concepts du bouddhisme tantrique dans toutes leurs facettes en Asie orientale. Des bouddhologues japonais, retraçant les origines des écoles tantriques de l'archipel, traitèrent également à l'occasion de leurs fondements chinois, mais en les caricaturant parfois. Par ailleurs, l'étude des « apocryphes chinois », autrement dit des *sūtra* indigènes chinois, textes jadis méprisés pour n'avoir jamais existé en version sanscrite mais essentiels de par là même à l'intelligence du Bouddhisme de l'Asie du Nord-est, qui commença au Japon sous l'impulsion de Makita Tairyō et trouva de nombreux relais en Occident (Kuo Li-ying, Robert Buswell, etc.) aborda notamment certains des textes tantriques. L'anthologie dirigée par Robert Buswell en 1990, *Chinese Buddhist apocrypha*, en fut un exemple.

Il fallut toutefois attendre les années 1990 pour voir paraître une nouvelle synthèse d'importance spécifiquement consacrée au tantrisme chinois, avec le livre de Michel Strickmann, *Mantras et mandarins : le bouddhisme tantrique en Chine*. Après des observations de terrain conduites au Japon de 1972 à 1978, Strickmann s'attacha pendant une grande partie des années 1980, avec ses étudiants de Berkeley ou Paris, à l'étude des textes qu'il avait pu rassembler. Lorsqu'il mourut prématurément en 1994, il venait juste d'achever son ouvrage. Cette somme devait encore être en partie complétée par d'autres publications posthumes (comme par exemple le chapitre « Tantrists, foxes and shamans » de *Chinese magical medicine*).

L'ouvrage de Strickmann, non pas une histoire du bouddhisme tantrique en Chine mais une exploration de son complexe système rituel, s'ouvrait par une étude des apocryphes bouddhiques médiévaux qualifiés de « proto-tantriques » que sont les livres d'incantation ou *dhāraṇī sūtra* des III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, ainsi que les éléments tantriques dans la propagation du culte de Guanyin. Il étudiait ensuite les rites d'animation des icônes, les rites d'exorcisme, les rites sexuels liés à la figure de Gaṇeśa-Vināyaka, l'oniromancie, le sacrifice du feu (*homa*), et s'achevait par l'étude du « Jeûne

de l'eau et de la terre » (*shuiluzhai* 水陸齋) : ce long et complexe « banquet des esprits », né au X<sup>e</sup> siècle mais encore pratiqué de nos jours étant la cérémonie d'origine tantrique à la plus durable existence en Chine.

À peu près à la même époque que *Mantras et mandarins*, d'autres études reprenaient, sous des angles parfois un peu différents, la question du tantrisme chinois. On peut citer certains des essais inclus dans le volume dirigé par Marsha Weidner (1995), *Latter days of the law : images of Chinese Buddhism, 850-1850*, dont les articles de Patricia Berger sur les usages politiques de l'art tantrique en Chine ou l'article de Yü Chün-fang sur Guanyin. Le sinologue anglais Glen Dudbridge, dans plusieurs articles stimulants parus dans les années 1998 à 2001, devait, via l'étude d'anecdotes en chinois classique, compléter et corriger certaines remarques de Strickmann en s'intéressant au point de vue des laïcs sur les images et statues magiques, différant sensiblement de celui de leurs créateurs tantristes.

Un autre travail d'importance devait être celui de Charles Orzech. Dès 1994, il avait apporté une contribution sur le bouddhisme tantrique chinois à un livre collectif consacré à « la tradition bouddhique ésotérique » en Asie (Sørensen, 1994). Son livre de 1998, *Politics and transcendent wisdom*, était une analyse et une traduction de « The scripture of human Kings » (*Renwang jing* 仁王經), un apocryphe du V<sup>e</sup> siècle que ses commentaires Tang devaient transformer en véritable « manifeste du Bouddhisme ésotérique de l'Asie orientale », notamment en réclamant pour le Bouddhisme tantrique un important rôle de légitimation et de défense de l'Etat impérial.

Bien que posant des jalons importants, ces études demeuraient encore peu nombreuses. En 2003 encore, John McRae pouvait écrire, tout en saluant le livre de Charles Orzech, que, « Unfortunately, the Chinese esoteric Buddhist tradition is not well-studied. I would say, in fact, that it is the least well-studied tradition of East Asian religions »<sup>2</sup>.

Quelques années après ce constat mitigé, on peut dire que les études sino-tantriques, sans rattraper complètement leur retard, commencent à réparer le relatif oubli dont le bouddhisme ésotérique était l'objet dans

<sup>2</sup> Mc Rae, *Seeing through Zen*, 2003, p. 165 n° 38.



l'Empire du milieu. La première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle a vu se multiplier publications et communications. Le sujet n'est même désormais pas loin d'être à la mode. Rien que parmi les journées d'études ou sessions de colloques consacrées en tout ou en partie au tantrisme chinois tenues aux Etats-Unis ces dernières années, et la liste n'est certainement pas exhaustive<sup>3</sup>, on peut relever :

- Le colloque *Tantra and Daoism : The Globalization of Religion and Its Experience*, organisé par Livia Kohn et David Eckel à Boston university en 2002 ;
- la session *Tantric Buddhism through the Chinese Looking Glass* au Congrès de l'American Academy of Religions, 18-21 novembre 2006, Washington ;
- la session *Esoteric Buddhism and the Tantras in East Asia*, American Academy of Religion, San Diego, November, 2007 ;
- la session *Facets of Esoteric Buddhism and the Tantras in East Asia*, International association of Buddhist Studies, Atlanta 2008.

Toutes les contributions à ces journées d'études ou sessions de colloques n'ont pas été publiées, quoique plusieurs d'entre elles ont nourri ou vont sans nul doute nourrir des ouvrages récemment parus ou annoncés, enrichissant ainsi la bibliographie sino-tantrique. C'est le cas du volume préparé par Charles D. Orzech, publié fin 2010 chez Brill : l'ouvrage, qui s'intitule *Esoteric Buddhism and the Tantras in East Asia*, ne concerne pas que la Chine, mais il a, significativement, été confié à un bouddhologue sinologue. Il rassemble les travaux de 33 chercheurs et compte environ 600 pages. Un livre au titre presque identique (*Esoteric Buddhism in East Asia*), sous la direction de Pak Youngsook et Roderick Whitfield est parallèlement annoncé chez Yale University Press<sup>4</sup>. Un autre spécialiste du Bouddhisme chinois, Robert Gimello, après plusieurs communications sur le bouddhisme tantrique médiéval, nous promet « un

<sup>3</sup> Cette liste est certainement incomplète, mais ces congrès sont rapidement identifiables car clairement décrits sur les sites des institutions les ayant abrités.

<sup>4</sup> Information figurant sur la page web de Paul Coop : <http://ealc.uchicago.edu/faculty/copp.shtml>

livre consacré au bouddhisme tantrique en Chine », sans qu'une date de publication ne soit encore annoncée<sup>5</sup>.

Enfin, un champ d'étude particulièrement vivace et qui a donné lieu tout récemment à bien des publications est celui de l'influence du bouddhisme tibétain en terre chinoise. Fort de l'apparition d'une génération de jeunes spécialistes capables d'appréhender sources tibétaines comme chinoises, des ouvrages individuels ou collectifs consacrés à la diffusion et à l'image du Bouddhisme tibétain sont en effet récemment apparus en nombre. Ils comportent tous des contributions importantes pour l'histoire du bouddhisme tantrique en terre chinoise. On peut notamment citer les recueils suivants :

- *Facets of the Tibetan Religious Tradition and Contacts with Neighbouring Cultural Areas* (Cadonna & Bianchi, eds ; 2002)
- *Conception et circulation des textes tibétains* (Jagou ed., 2005)
- *Images of Tibet in the 19th and 20th centuries* (Esposito ed., 2009)
- *Buddhism between Tibet and China* (Kapstein ed., 2009).

Essayons maintenant de dresser un état schématique des questions abordées par ces études. On peut dégager deux angles de recherche, centré chacun sur une tranche chronologique distincte : l'un s'intéresse à la constitution et la transmission des aspects indigènes du tantrisme chinois, et étudie tout spécialement la période s'étendant des Six dynasties jusqu'aux Song ; l'autre étudie les rapports complexes entretenus par la Chine et ses institutions avec le bouddhisme tibéto-mongol de l'époque Yuan à nos jours. Ces deux axes ne sont toutefois pas exclusifs l'un de l'autre, et bien des traits du tantrisme médiéval s'inscrivent dans ses développements modernes.

### **Le tantrisme indigène : le « millénaire tantrique propre » et l'inclusion du tantrisme dans l'univers religieux chinois**

Dans *Mantras et mandarins*, Michel Strickman écrivait que « En un sens, la vivante tradition tantrique des Tibétains et des Mongols se dress[ait] entre nous et le millénaire tantrique propre de la Chine » (p. 31).

<sup>5</sup> <http://eastasian.nd.edu/faculty-and-staff/faculty-by-alpha/gimello-robert/> [consulté le 10 octobre 2012].

Un part significative des travaux récents a, en réponse à cette invite, effectivement tenté de restituer l'apport du tantrisme à l'univers religieux chinois avant que, sous la dynastie mongole, les liens tissés entre le pouvoir impérial et les pontifes tibétains ou mongols ne viennent parer le bouddhisme tantrique d'une forte connotation exotique voire étrangère. D'autres études se sont attachées à évaluer la persistance, dans le système religieux chinois moderne et contemporain, des éléments jadis initiés par les maîtres tantriques.

Un premier axe de recherche a porté sur une étude textuelle du bouddhisme ésotérique chinois, via l'étude des textes tantriques rédigés dans l'Empire du milieu ou l'acclimatation chinoise de concepts clefs (*yoga*, *mantra*, *dhāraṇī*, etc.). Plusieurs de ces études reviennent sur la définition même de bouddhisme tantrique dans le contexte chinois (Sharf 2002 ; Gimello 2006, Orzech 2006 et 2008, Keyworth 2008, et, notamment sur la question de la notion de transmission secrète : Gimello 2002 et 2006 ; McBride 2005 ; Mc Bride 2006 ; cf. Campany 2006 pour la « préhistoire » de la notion d'ésotérisme en Chine). Un débat a lieu entre les tenants de l'existence d'un bouddhisme tantrique perçu comme distinct par ses adeptes (Strickmann ; Orzech), et ceux qui préfèrent repérer un ensemble diffus de pratiques d'origine tantrique imprégnant les diverses écoles du bouddhisme chinois [Sharf 2002 ; Keyworth 2006 ; (pour une position médiane entre ces deux thèses voir Gimello 2006)]. Certaines études portent sur le rôle du tantrisme dans le culte propre à certaines divinités (Yü Chun-fang 2001 ; Gimello 2008). Dans cette optique, le témoignage du moine japonais Jōjin, présent en Chine au XI<sup>e</sup> siècle, a ainsi été diversement interprété (Keyworth 2006 ; Orzech 2008). Charles Orzech a poursuivi les recherches entreprises dans les années 1990 par l'étude de la traduction, de la diffusion et de la réception des textes tantriques sous les Song.

D'autres études se sont attaquées à la question des pratiques : des Tang aux Song, le succès des thaumaturges et ritualistes tantristes a assis leur réputation comme efficaces spécialistes religieux aux côtés des exorcistes et thérapeutes taoïstes. Des travaux ont tenté de restituer leur histoire, non seulement à travers l'étude des textes canoniques bouddhiques, mais aussi via la littérature taoïste et les textes des laïcs. À cet

égard, il faut noter l'importante contribution apportée par les spécialistes du taoïsme aux études tantriques, dans la lignée d'un Michel Strickmann. Ainsi en 2001, dans son *Society and the supernatural in Song China*, Edward L. Davis, en s'attachant à décrire la convergence des pratiques « des prêtres taoïstes, maîtres de rituel, moines bouddhistes et medium ruraux » dans la Chine du XII<sup>e</sup> siècle, consacrait un long chapitre au rôle des exorcistes tantristes dans le développement de l'usage des enfants mediums. Plus récemment (2008), l'historienne du taoïsme Christine Mollier, dans son livre sur les interactions riches et multiples entre bouddhisme et taoïsme, a décrit le rôle du tantrisme dans le développement des techniques exorcistes dans la Chine médiévale ou l'adaptation de cultes d'origine taoïste comme celui des étoiles du Boisseau du Nord. On doit encore rendre hommage à l'heureuse initiative de Livia Kohn, qui organisa en 2002 un des tout premiers symposiums consacré aux études tantriques et taoïstes comparées.

Les historiens des religions n'ont pas été les seuls à relever la pénétration des techniques tantriques dans la religion chinoise : maints travaux des anthropologues notent la persistance de cet apport tantrique aux rituels exécutés dans la Chine contemporaine, attestant de la survie de nos jours de bien des rituels fondés par les tantristes de la Chine médiévale. Il convient de noter aussi que le « Jeûne de l'eau et de la terre » dont Michel Strickmann notait la remarquable longévité dans un chapitre de son *Mantras et mandarins* a justement fait l'objet d'un article du à Daniel Stevenson dans l'ouvrage collectif que Marsha Weidner a dirigé sur le Bouddhisme d'après les Song (Weidner, *Cultural intersections in later Chinese Buddhism*, 2001).

### **Le tantrisme des frontières : l'impact du bouddhisme tibéto-mongol, de la dynastie des Yuan à nos jours**

À partir de la dynastie des Yuan, les contacts de la Chine avec le bouddhisme tantrique dans ses développements tibétains puis mongols ont renforcé l'étrangeté qui lui était prêtée, alors même qu'il demeurait une part intégrante de la religion chinoise. De nos jours, cette association au Tibet et à la Mongolie, espaces vécus comme étranges, voire étrangers, tout en

étant en tout ou en partie contrôlés politiquement par l'Etat central chinois, a une nouvelle fois déplacé le statut du tantrisme vers un exotisme à la fois intérieur et extérieur.

### **Bouddhisme tibétain et État chinois**

La conquête mongole, en plaçant sur le trône des monarques non chinois entretenant des rapports étroits avec les chefs religieux tibétains, marque l'entrée en scène, dans la vie politique et religieuse, d'acteurs étrangers dont un des principaux traits est la pratique et/ou le parrainage du bouddhisme tantrique. Rien d'étonnant dans ce contexte à ce qu'un nombre très conséquent d'études se soient attachées à décrire l'usage fait par les empereurs de Chine du bouddhisme tibéto-mongol dans la légitimation de leur pouvoir, depuis les Yuan jusqu'à la chute du régime impérial, sans d'ailleurs qu'il y ait solution de continuité entre dynasties d'origine étrangère (Yuan, Qing) ou chinoises (Ming).

L'usage du Bouddhisme tibéto-mongol dans la légitimation du pouvoir impérial des Yuan aux Qing est ainsi un thème abordé depuis déjà longtemps (Stoddard-Karmay, 1975, Farquhar, 1978, Chayet 1985), mais il a vu l'apparition d'études tant générales que spécialisées au cours des dernières années.

Plusieurs domaines ont été ainsi abordés : ainsi, la question de l'attitude personnelle des empereurs de Chine et des élites à l'égard du bouddhisme tibétain a été récemment réévaluée : le patronage des monastères et ordres tibéto-mongols par les Mandchous, jadis interprété comme un simple moyen de gestion, avant tout politique et non dépourvu de cynisme, des régions frontières de l'empire, est maintenant de plus en plus considéré comme traduisant aussi une dévotion personnelle. La question des rapports personnels, politiques et religieux entre grands lamas et hauts responsables de l'Empire, à diverses époques, fait notamment l'objet d'une réévaluation dans le sens d'une lecture plus religieuse (voir Köhler 2008 sur Kangxi ; Batholomew (2001) ; Berger 2001 sur une visite du 5<sup>e</sup> Karmapa à Nankin au début des Ming, et Berger 2003 ; Sperling 1980, 1983, 1992 et 2009 sur les rapports entre bouddhisme tibétain et cour des Ming ; Wang-Toutain 2005 (a et b) et projet en voie d'achèvement

sur la tombe de Qianlong). L'étude des rapports politiques entre Etat chinois et pontifes tibétain a été récemment étendue à la période républicaine, notamment via des études portant sur l'action des Dalai et Panchen lamas pendant la période républicaine (Jagou, Tuttle).

La question de l'art religieux sino-tibétain et de son patronage par des hommes ou des institutions liés à l'État chinois fait également l'objet de nombreuses études (Stoddard 1975 ; Linrothe 2009 sur Hangzhou sous les Yuan ; Debreczny sur les monastères tant métropolitains que provinciaux sous les Ming ; Berger 2003 sur les rapports entre art bouddhique et Etat sous les Qing ; sur les temples tibétains de la Cité interdite voir Olivova 2003, ou récemment le livre en deux volumes de Luo Wenbao 2005, ou encore les articles de Wang Jiapeng 王家鹏 ; dans la revue du Gugong bowuguan ; sur le site impérial mandchou de Chengde voir Millward James A., Dunnell, Ruth, W. Elliott 2004 ; voir aussi études déjà anciennes sur le Yonghe gong de Pékin).

### **Présence et réception du Bouddhisme tibétain en Chine**

Au-delà de la sphère de la cour et de ses dépendances immédiates, le rôle du bouddhisme tibétain dans l'architecture, l'urbanisme la vie religieuse de la capitale chinoise commence d'être mieux étudié, sous diverses facettes, depuis les légendes liant le plan de la capitale à des divinités tantriques (Chan Hok-Lam [Chen Xuelin] 1996 et 2008 ; Bianchi 2009) jusqu'aux études sur le rôle des rites, clergé et sanctuaires tibétains dans la vie du peuple de la capitale (Naquin 2000 ; Lai Hui-min 2008).

#### *Images littéraires*

D'autres études se sont préoccupées de l'image du Bouddhisme tibétain auprès des chinois telle que pouvaient la transmettre l'art et la littérature profanes : des Yuan aux Qing, voire à l'époque communiste, cette image est, très largement, négative, mais témoigne en même temps d'une fascination certaine pour les sorciers exotiques que sont bien souvent les moines tibétains aux yeux des chinois (Sun Xun 2000, Heberer 2001, Durand-Dastès 2002, Charleux 2002, Shen Weirong 2004 et Shen Weirong

et Wang Liping 2009). Vers la fin du XX<sup>e</sup> siècle, alors que le pouvoir politique des tibétains s'est durablement affaibli – mais la censure anti-religieuse communiste aussi ! – la fascination retrouve des accents plus positifs dans la littérature de jeunes auteurs chinois (préface de Tsering Shakya à Batt, 2001). À sa façon, la littérature contemporaine des tibétains, qu'on pourrait dire écrite sous le regard des chinois, et parfois dans leur langue – d'aucuns la diraient même, suivant un terme à la mode, post-coloniale – témoigne d'une perception du bouddhisme tantrique tibétain qui n'est pas sans être influencée par ce regard fasciné (Robin 2008 ; Hartley & Schiaffini-Vedani 2008 ; Maconi divers travaux).

*La mission chinoise des bouddhistes tibétains en Chine contemporaine*

Un des fruits les plus remarquables de la recherche récente est d'avoir décrit l'activité religieuse des bouddhistes tibétains en terre chinoise au XX<sup>e</sup> siècle, et d'avoir montré comment celle-ci rencontra un accueil bien souvent plus que favorable auprès des bouddhistes chinois. Ces activités, que l'on a presque envie de qualifier de troisième vague de propagation (après celle des maîtres Tang et le bouddhisme d'Etat des Yuan aux Qing) ont désormais fait l'objet de bien des publications. La période républicaine fut particulièrement riche à cet égard : activités de moines tibétains et mongols en Chine (Bianchi 2004 ; Jagou 2005 ; Meinert 2009 ; Chen Bing 2009 ; Tuttle 2009 a et b) ; attirance doctrinale et rituelle pour le bouddhisme tibétain de la part de maîtres chinois tels le célèbre Taixu (Luo Tongbin 2009) ; études au Tibet de moines chinois tels que Dayong, Fazu ou Nenghai (Wang-Toutain 2000 ; Bianchi 2003 et 2009 ; Esposito 2009) ; existence de monastère d'obédience tibétaine en Chine même (Bianchi 2001 ; Tuttle 2006). Cet attrait pour le Bouddhisme tibétain a repris de nos jours (Yao Zhihua 2009 ; Shiu 2009 pour Hong Kong ; Yao Lixiang 2009 et Zablocki 2009 pour Taiwan ; Terrone 2008 pour le cyberspace).